

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

Paraissant tous les trois mois

TOME XXVI (1901)

NOTES ET MÉMOIRES

COMPTES RENDUS DES SÉANCES

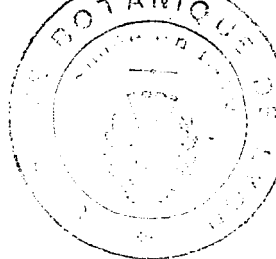


SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREUX

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38.

1901



Parmi les exotiques, l'une d'elles d'origine américaine l'*Ambrosia artemisifolia*, se maintient depuis vingt-cinq ans dans les champs situés entre Durette et Régnié. MM. Nis, Roux et Saint-Lager ont constaté ces jours derniers la permanence de la même plante près de Lyon, dans une terre située aux Petites Brosses au-dessous du Fort Montessuy où sa présence avait été signalée vingt-cinq années auparavant. Nos confrères estiment que cette persistance, malgré les chances de destruction résultant des alternances de culture, est due à une maturité tardive des nombreux fruits de cette Ambrosiacée à une époque de l'année où, les récoltes ayant été enlevées, le champ reste en friche pendant plusieurs jours avant un nouvel ensemencement.

M. le D^r L. BLANC montre des photographies prises par M. Guillin à Hauteville et dans la forêt de Mazières lors de l'excursion faite par la Société le 23 juin.

SÉANCE DU 8 OCTOBRE 1901

PRÉSIDENTE DE M. SAINT-LAGER.

La Société a reçu :

Graz : naturwiss. Verein ; Mittheil. XXXVII. — Halle : Akademie der Naturforscher ; Nova Acta 66, 68, 70, 76, 77, 78, Leopoldina 29-36. — Genes ; Malpighia XV, 2-3. — Rome : Istituto botanico ; Annurio X, 2. — Madrid : Soc. espan, Historia natural ; Boletin I, 7 ; Anaes X. — Carcassonne : Soc. études scient. Bull. XII. — Angers : Soc. études scient. ; Bull. XXX. — Paris : Soc. botan, Fr. ; Bull. XLVIII, 3-4. — D^r Ant. Magnin ; Archives flore jurass. II, 18-19.

COMMUNICATIONS.

M. le D^r ANT. MAGNIN donne un compte-rendu des travaux de la Société mycologique de France pendant la session extraordinaire qu'elle a tenu depuis le 29 septembre jusqu'au 6 octobre.

Conformément au programme préparé par le Président, M. Magnin, et par le Secrétaire, M. Hétier, des excursions botaniques furent faites à Mesmay, entre Champagnole et la forêt de Joux, autour de Bonjailles et à la Vessoie, entre Frame et Bellevaux, enfin à la Dent de Vaulion et sur les bords du lac de Joux. Dès le premier jour, les membres du Congrès purent admirer à Arbois une belle exposition de champignons récemment récoltés, à leur intention, par M. Hétier. Une seconde exposition, plus copieuse encore que la première, fut faite le 29 septembre à Besançon, grâce au zèle de plusieurs mycophiles et de nombreux instituteurs de la région jurassienne que M. Magnin a su enrôler dans la phalange des botanistes.

M. SAINT-LAGER montre une photographie envoyée par M. Constant Chatenier, Directeur de l'École supérieure de Bourg-de-Péage, et représentant un *Narcissus silvestris* × *poeticus* que notre collègue a cueilli le 4 juin 1901 à la montagne de Chéronne près Chamaloc (Drôme). Par la forme, la couleur des divisions périgonales et de la collerette intérieure, cet hybride se rapproche beaucoup plus de son père, le Narcisse blanc des poètes, que de sa mère à fleurs jaunes maladroitement appelée Narcisse Faux-Narcisse par la plupart des floristes.

Dans une lettre accompagnant la photographie, M. Chatenier explique que dans le pâturage où il a cueilli l'hybride se trouvaient réunies les deux conditions nécessaires à la production de celui-ci : 1° les deux parents croissaient ensemble ; 2° la floraison du *Narcissus silvestris*, bien que plus hâtive, n'était pas encore complètement terminée lorsque commençait celle du *N. poeticus*. On sait que, le plus souvent, l'anthèse du premier précède de deux mois celle du second. Pour ce motif, plusieurs botanistes ont refusé d'admettre la possibilité de la production de l'hybride dont il s'agit actuellement. Dans sa Flore jurassique (p. 740) Grenier a donné une explication assez plausible de la simultanéité d'anthèse, dans les montagnes où la neige séjourne jusqu'à la fin de mai, des plantes qui dans les régions moins élevées fleurissent à des époques différentes de l'année.

M. SAINT-LAGER montre ensuite plusieurs plantes récoltées en Espagne à la Puebla de Don Fadrique (prov. de Grenade) par M. El. Reverchon. Parmi celles-ci, il signale plus particulièrement une remarquable espèce d'Astragale ayant les pétioles

terminés par une épine et le calyce enflé vésiculeux, découverte en 1564 par Charles de L'Escluse (Clusius) dans le royaume de Grenade, puis signalée en plusieurs autres montagnes du centre de l'Espagne par vingt-six botanistes, enfin dans les régions montagneuses de l'Algérie, de la Tunisie et de la Syrie. Deux années auparavant, M. Reverchon avait récolté cet Astragale en Kabylie et il l'avait distribué sous la dénomination de *Acanthyllis armata* que lui ont donnée les auteurs de la Flore d'Algérie. C'est aussi sous ce nom qu'il a distribué la même plante récoltée par lui en Espagne ; mais comme celle-ci a reçu successivement dix-huit autres noms, plusieurs des correspondants de notre confrère ne trouvant aucune espèce d'*Acanthyllis* mentionnée dans la *Flora hispanica* par Willkomm et Lange non plus que dans le *Conspectus Floræ Europææ* par Nyman ont félicité M. Reverchon d'avoir, le premier, signalé l'introduction d'une plante africaine dans le domaine de la Flore européenne. Quelques-uns plus méfiants ont demandé confirmation de cette découverte. Afin d'éclairer les uns et les autres, M. Saint-Lager a démontré que la Papilionacée nommée *Acanthyllis armata* par MM. Battandier et Trabut n'est autre que la *Tragacantha altera* de Clusius, *Tragacantha granatensis* de Morison, *Astragalus tumidus* de Willdenow, *Astragalus Clusii* de Boissier, etc., etc. Il a ensuite donné des renseignements sur le polymorphisme de cette espèce et sur la distribution géographique de ses deux formes principales *Astr. tumidus* et *Astr. armatus*. L'histoire de cette plante offre un exemple frappant des inconvénients graves de la polyonymie et contient un enseignement qui pourra être profitable aux naturalistes désireux d'améliorer la nomenclature des êtres vivants (Voir aux Notes et Mémoires).

M. le PRÉSIDENT informe la Société de la perte qu'elle a faite depuis la dernière réunion, de deux de ses membres, Louis Cusin, décédé dans notre ville le 31 juillet 1901, et Bernard-Hippolyte Convert décédé à Saint-Amour (Jura) le 1^{er} octobre 1901. Il rappelle les services rendus à notre Société et à la science botanique par ces deux regrettés confrères.

M. le D^r Ant. MAGNIN annonce que le professeur Schimper, de Bâle, bien connu par ses ouvrages de géographie botanique, est mort le 10 septembre 1901 à l'âge de 45 ans.